



Promise

Laurent Zerbin

# Promise

© Laurent Zerbin, 2026

Images générées par IA, modifié et amélioré par l'auteur avec un logiciel de retouche photo.

Blog de l'auteur : <https://laurent-zerbin.over-blog.com>

ISBN numérique : 979-10-405-5564-3

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Prologue

La genèse.



De la rencontre de deux mondes stériles naquit le soleil. Son souffle de lumière fit surgir la vie sur la troisième planète, puis, bien plus tard, les hommes.

Sur cette terre, le temps suit un rythme ancien : des âges, des cycles, des périodes, quatre saisons. Ainsi avance la vie, patiente, au souffle de cette horloge immuable.

Puis survint un premier bouleversement : un jour, le soleil croisa les deux lunes jumelles. La conscience naquit, portant sentiment, connaissance et paix. Les hommes appelèrent ce jour le Jour Nouveau.

Des âges plus tard, les astres se rencontrèrent à nouveau, et un être de lumière naquit.

Messager d'amour et de bonté, il fit un seul legs. Établir un lien sacré avec la nature, pour la comprendre et vivre en harmonie avec elle.

Il nomma ce don la Communion. Certains l'accueillirent, d'autres le rejetèrent, et l'être fut banni.

Ainsi commença l'Avènement, qui scinda l'humanité en deux voies inconciliables : le peuple de la Contrée, fidèle à la terre, et le peuple de la Cité, lancé vers un progrès sans limite, devenu l'ennemi juré de la Communion.

Promise, 18e cycle, première moitié du 20e âge après l'Avènement.

La vallée limoneuse, autrefois généreuse, se dessèche depuis six périodes ; le soleil l'écrase. Pourquoi nourrir une terre que les hommes ne cultivent plus ? Pourquoi offrir sa douceur à ceux qui se déchirent depuis quatre cycles ? La terre n'enfante plus, elle pleure ses morts.

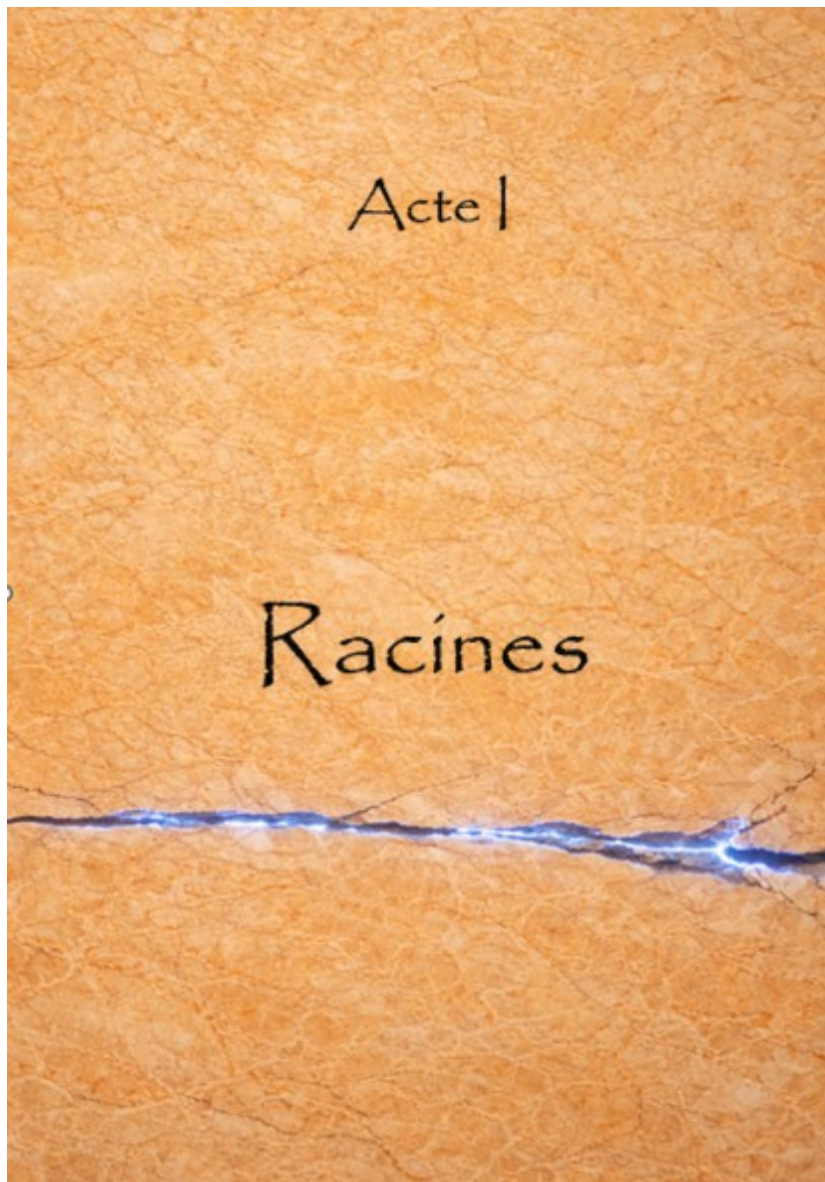
Cinq cycles plus tôt, la politique a déclenché les hostilités. La soif de matières premières, la course effrénée au progrès ont corrompu les dirigeants. Des négociations ont eu lieu entre la Contrée et la Cité : forages, mines, déforestation, tout avait été acté, mais les accords n'ont pas été respectés. Des groupes militants, issus des deux pays, se sont formés pour défendre l'écosystème. Au début, il y eut des débats, des réunions, des manifestations pacifiques dans la Cité, épicerie des polémiques.

Mais la répression s'est abattue, car freiner le progrès était devenu un sacrilège, selon l'impératrice. Au pouvoir depuis plus de quarante cycles, elle s'agace de tant d'enfantillages. Sous son ordre, les manifestants, quelle que soit leur nationalité, sont arrêtés et emprisonnés. Les jugements ne sont qu'une façade pour légitimer la pratique de la torture et des exécutions. Les tentatives de dialogue sont restées vaines. La Contrée, excédée, a menacé, offrant à l'empire

le prétexte rêvé pour étendre son territoire et exploiter les ressources naturelles. Les deux camps se sont mobilisés, armés.

Acte I

Racines



## Chapitre 1

### Les blessures de la terre.



Le temps a passé et la guerre s'est installée, mais au milieu d'une campagne préservée, des pas légers et vifs résonnent. Ils accompagnent les cris de joie d'un petit garçon qui s'amuse à être le Gardien, le héros d'une fable ancestrale où un homme était à la tête d'un groupe redoutable pour protéger sa terre bien-aimée. On les appelait « L'Ordre du Silence ».

Aujourd'hui, il fait chaud et le petit homme de huit cycles est à la recherche de Balthus le dragon aux mille tourments. Armé de son épée de glace, il s'approche de la forteresse. Sous les coups de son arme légendaire, les murs se déchirent. Soudain, un bruit étrange alerte l'impertinent. D'une fissure jaillit le grand dragon. Le coup de baguette est foudroyant, la lame vient de manquer le lézard effrayé. Le combattant est déçu, mais content, la chemisette et la culotte courte qu'il porte sont intactes.

Il scrute l'horizon. Des cheveux châtons très courts couvrent une tête bien faite, un nez retroussé lui donne un air coquin, des oreilles légèrement décollées et une bouche mutine concluent le bel équilibre de l'enfance.

Il s'est bien amusé, mais il est temps de partir. Sa maison n'est pas loin. Cet enfant est très à l'aise avec la nature et il la comprend. Il entend la voix de sa mère qui l'appelle, il la rejoint dans le potager et se jette dans ses bras.

Elle le soulève, le serre contre elle et l'étreint. Elle ferme ses yeux, marron dont a hérité son fils. Quand elle regarde son garçon, elle pense à son aimé. Elle le pose et lui demande de l'attendre dans la maison baptisée Harmonie.

L'air est lourd. Le soleil lui rappelle chaque jour ses responsabilités. « Mais quand vas-tu t'arrêter ? » demande-t-elle au soleil. Son vieux chapeau de paille laisse échapper de longs cheveux châtons. Elle est fatiguée. La guerre que l'on appelle la Grande Maîtresse lui a tout pris, son ancienne vie et son homme.

Parfois, un homme attentionné lui apporte un peu de réconfort, et l'aide dans ses tâches quotidiennes, mais rien n'apaise vraiment son chagrin. C'est un ami de la famille qui est revenu du front depuis quelque temps. Il a souffert, une mèche blanche et un doigt en moins en témoignent. Mais les préoccupations sont ailleurs, les récoltes sont maigres. Agenouillée, partagée entre l'espoir du retour de son mari et la tentation de baisser les bras, elle pleure...

\*\*\*



Au loin, un soldat scrute l'horizon. Sa main gauche caresse avec nostalgie une demi-pièce d'un sou accrochée à une simple chaîne autour de son cou. Joseph n'a qu'une idée en tête : retrouver Marie, cet être merveilleux. « Celle qu'il aime plus que lui ». Il marche d'un pas décidé. Il ne lui a rien dit, car il n'y a plus de messagers. La guerre est à son apogée, la priorité est au front et toutes les ressources sont mobilisées.

Trois cycles qu'il se bat, qu'il défend sa croyance et sa terre. Joseph a été le témoin de tant de souffrance et de haine.

Cela suffit, il rentre chez lui. L'attente insupportable d'une hypothétique victoire n'est pas pour lui. Pour ses faits d'armes sur le front de l'Est, on lui a laissé le choix. Un grade d'officier ou une très